



Izugarri bidaia¹ (5-8 mai 2006)



La liberté de la presse, célébrée chaque 3 mai dans l'indifférence générale, a ceci de merveilleux que, respectée ou bafouée, elle engendre parfois le même résultat. Prenez notre Pouett par exemple (en tout bien tout honneur, cher lecteur, nous n'en sommes pas encore aux douches): qu'il ait subi à son corps défendant le joug oppressant, répressif, étouffant d'une épouse tyrannique qui lui interdit sous quelque prétexte fallacieux de se joindre à sa sympathique troupe d'amis pour une petite virée culturelle, ou bien qu'il ait décidé seul et en toute liberté, parce qu'il le vaut bien lui aussi, na ! de rester sous sa couette duveteuse pendant que ses équipiers pérégrinaient jusque dans le lointain Labourd pour se faire enrhummer par d'hilares bergers à moustache et béret, le bilan est le même: ce chameau à la passe aussi improbable que l'orthographe m'a refilé sans vergogne le mistigri qui consiste à narrer aux foules impatientes la Geste des Ignobles en Euskadi ! Troquer le sifflet pour un stylo, en voilà une promotion. Moi qui d'habitude m'efforce d'oublier en quelques nanosecondes toutes les conneries que j'ai pu entendre sur le terrain afin de ne pas alimenter trop copieusement mon ulcère, me voilà forcé de retenir et relater tous les événements d'un long ouicande bien arrosé, d'extraire la substantifique moelle des myriades d'anecdotes qui ont émaillé ce périple, et de narrer cette odyssée pour la postérité. Bref, la défection inopinée de notre gazetier habituel a transformé le lapin siffleur en lapinparazzi, une sorte d'Arsène Lapin, contraint de voler aux heureux participants de ce voyage quelques moments privilégiés pour les donner aux pauvres absents. Vous l'aurez voulu.

Bon c'est pas tout ça, mais quand le vin est tiré, il faut le boire, même s'il est bon ...

Cher lecteur

La forme choisie pour le récit qui va suivre pourra fort justement te surprendre. En effet, l'auteur a choisi de ne pas relater l'"izugarri bidaia" de façon linéaire, mais en donnant la parole à des acteurs anonymes, des sans-grades et sans surnom, partenaires muets et témoins malgré eux des multiples saynètes croustillantes qui émaillent cette épopée.² N'allez pourtant pas voir là une fantaisie de créateur, un caprice d'artiste, une de ces licences pouettiques dont le titulaire du poste est coutumier.

Non, cher lecteur, si l'auteur a choisi de déstructurer son récit à grands coups de hache, c'est pour tester tes neurones déficients, solliciter ton attention faiblissante, muscler ta coordination intellectuelle, stimuler tes méréangeoises fatiguées, secouer le jus de vieille liqueur qui clapote sous ton casque, exciter les quelques synapses qui te restent, bref, vérifier ton aptitude à subir une saison de plus les chroniques du Pouett.

Et que le cul vous pèle (surtout le Pouett).



Le bus



Le verre



Le ballon



L'ours



La souris

¹ traduction approximative. Que les puristes corrigent, si çà les chante

² Un sixième témoin n'a pu être interrogé, pour de sombres raisons de secret comptable et de Vel Satis en commande: le portefeuille du trésorier, jalousement gardé par son propriétaire comme la clé de Fort Knox. Nous prions le lecteur de bien vouloir excuser cette attitude contraire aux principes de la presse libre, une fois de plus foulée aux pieds par les forces de l'argent.

Le bus

Je remercie Lapinparazzi de me donner la parole. D'autant plus que mes larges oreilles ont souvent sifflé ces derniers temps du côté de Montigny: "il est toujours en retard, il tombe en panne une fois sur deux, il ne se fait soigner que par son mécano personnel venu spécialement de Chevreuse, ses sièges sont trop serrés, il s'est encore gouré de chemin..." C'est fou ce qu'on m'aime à l'ASMB. Pourtant, ils reviennent vers moi tous les ans. Je dois bien avoir quelques qualités, non ? Et qui c'est qui supporte 150 fois par an "Le chauffeur qui danse" et "c'est à l'avant qu'on gueule le plus fort" ? Au moins avec les Ignobles Mondains, ça devrait avoir plus de classe question chansonnette. Et puis j'ai déjà l'expérience de quelques Ignobles voyages du même genre et j'avoue en toute modestie que ma contribution n'a jamais été relatée à sa juste valeur. Le changement de baveux me rendra peut-être justice ...

En effet, s'il y a bien eu une authentique star durant ce voyage, un de ces êtres lumineux dont l'aura éclaire les mémoires, le phare de nos souvenirs embrumés, ce fut bien moi, Mister Savac, The BUS. Ou plutôt les bus puisque de mémoire d'Ignoble, on n'en aura jamais vu autant en si peu de jours...

Pour commencer, je n'étais pas au rendez-vous de Coubertin, en ce vendredi soir nuageux et frisquet qui vit une joyeuse troupe d'Ignobles, certains accompagnés de leurs dames, quitter télé, canapé et enfants pour se rassembler sur le parking du gymnase municipal. Le Maître de cérémonies croyait-il nous rassurer en avouant que mon patron préféré avait programmé un car normal en lieu et place du car couchettes qu'il avait commandé ? Son intervention téléphonique musclée aurait-elle vexé le chauffeur des Bleus au point de les planter là comme un brin de muguet balloté par les vents ?

Non ! Me voilà, garé dans le mauvais sens et avec 2 chauffeurs au lieu d'un, mais présent.



Chargement des bagages, des 6 tonnes de punch, whisky, rhum, vodka et autres potions médicinales indispensables à leurs vieilles articulations et c'est parti.

Pour tout vous dire, j'étais plutôt inquiet au départ: voir ce cortège de pseudo-sportifs en surpoids charger mes soutes de liqueurs et attaquer leur carburant dès Coignières: ils ont

moins de plomb dans le cerveau que moi dans mes réservoirs ! En plus de ça, j'avais mis ma belle robe bordeaux: vous auriez cru un voyage publicitaire de la maison Nicolas ! Mais bon ils savent se tenir: leur écossais leur a appris à ne jamais rien renverser, et question vomi, il paraît que leur

champion n'était pas là. Ils n'arrêtaient pas de me dire "Inquiète toi pas !!" Déjà que mon chauffeur est portugais, si je dois aussi comprendre le "Ludo" ...

Bon à part çà, la nuit a été plutôt calme. Il faut dire que ma version couchettes, c'est vraiment redoutable: impossible de dormir (avec mes amortisseurs, pas la moindre chance d'ignorer une seule des aspérités du chemin), mais aussi impossible de s'asseoir. Dans le métier, on me surnomme "Louis XI", rapport à un roi qui enfermait ses ennemis dans une cage trop basse pour se tenir debout, et trop étroite pour se tenir assis. Exeunt donc les piliers de tripot, les fans du carton, les accros du tarot. Chez moi on se couche et on ne dort pas ! Et pour ceux qui croyaient s'assoupir quelques minutes, en loucedé, sans qu'on les voit, j'ai mon arme secrète: les chauffeurs ! Tu mets un portugais expérimenté et une bleusaille parigote et çà piaille sans discontinuer durant tout le trajet. On n'entend même plus la pluie sur les carreaux. J'en ai repéré quelques-uns qui s'étaient planqués à l'avant en pensant échapper au bruit des parties de carte: mauvaise pioche !!

Grâce à ces petits stratagèmes (qui ne se transmettent que de tête de Delco à tuyau d'échappement), mes voyages nocturnes ne sont plus perturbés que par les ronfleurs intermittents et les pétomanes furtifs, rien qui puisse déranger un diesel de 420 ch. parfumé à l'huile de vidange !! Quoique là, côté ronfleur, y'avait du lourd, du client, du seigneur. Ils doivent participer à des concours parce qu'ils portent tous des noms de scène: Dédé, Jéjé, Coach, Claire (ah non, elle, le bruit bizarre, c'est quand elle se marre), Gaulois C'est plus un bus de sportifs, c'est la croisière s'amuse !

Et ce n'est pas le seul handicap des candidats au sommeil: Vous qui croyez avoir tout connu, vous qui êtes revenu de tout et recherchez de nouvelles sensations, vous que le saut à l'élastique n'amuse plus, que le kilomètre lancé à ski ennuie, dont le parachute est toujours trop gonflé, voilà un défi à votre mesure, voilà votre nouveau challenge: dormir dans un bus couchette allongé contre Dédé. Cà c'est du vrai sport ! Rendons hommage à notre ami Jacquo qui, non content d'organiser avec une maestria toute trésorière ce périple, a osé, lui, tenter l'expérience. Et je ne doute pas que son autopsie prochaine nous révélera l'étendue des souffrances qu'il a dû endurer durant cette courte nuit.

En tout cas j'ai livré tout ce petit monde en bon état à destination: une halte à l'hôtel 1^{ère} classe (si çà c'est la 1^{ère} classe, moi je suis une Ferrari) pour constater que c'était fermé, puis direction le centre de Bayonne pour le petit déjeuner de ces messieurs-dames (pour moi par contre, rien à boire. Heureusement que j'ai du coffre). D'après les conversations au retour, ils auraient investi le bar de la place de la mairie tenu par un ancien joueur de l'Aviron Bayonnais. Après l'avoir dévalisé de tout son pain et son café, ils l'ont religieusement écouté raconter ses nombreux souvenirs: Lolo Pardo le roi de la 3^{ème} mi-temps, la finale de Du Manoir en 80, Bélascaïn, disparu récemment, papa Ellissalde, la finale du championnat contre Agen en 82, qu'il a manqué sur blessure, Dospital et Ondarts, avec qui il doit déjeuner ce midi même. Les yeux de mes rugbymen brillaient devant les photos en noir et blanc qui ornent le café. Ils touchaient du doigt et de l'œil ce rugby du temps de l'insouciance, ce rugby échevelé et violent, romantique et rude, aussi éloigné du jeu informatisé, cadencé, formaté par l'argent-roi que mes amortisseurs d'un waterbed. Je les ai sentis émus et heureux d'avoir pu discuter quelques instants avec ce Mr Etcheverry.

D'après les conversations à leur retour sur mes coussins, cette courte virée dans le vieux Bayonne ressemblait à un pèlerinage, avec ses stations pieusement choisies par le guide du jour, un certain "Grand Cerf": rue Port-Neuf, rue de la monnaie, cathédrale Notre-Dame, les boutiques Pardo et Oteiza, le chocolatier de la rue Victor Hugo, le marché et ses gariguettes, le quai Dubourdiou, la rue



d'Espagne et sa boutique officielle de l'Aviron Bayonnais. J'ai vu entrer quelques casquettes bleues à leur retour: l'Aviron a dû faire des affaires ce matin-là.

Retour à l'hôtel 1^{ère} Classe pour investir les chambres. J'ai vu tout ça de loin, d'un phare déjà à moitié fermé par le sommeil. Il paraît que la répartition des chambres a donné lieu à quelques associations jugées risquées par les voisins vue la finesse des cloisons; la triplette Dédé, Gaulois, Ramsès semblait animer la plupart des remarques rigolardes que j'ai vaguement entendues avant de sombrer dans un sommeil réparateur bien mérité, laissant le soin à mon cousin basque de transporter cette joyeuse troupe jusqu'à la nuit.

Egun on ! A ce que je comprends, Savac, mon cousin parisien vous a déjà décrit ce troupeau de parigots en goguette que j'ai récupéré vers midi: les yeux étaient un peu rougis, le teint bien pâlot, même pour des parisiens, on sentait que la nuit avait dû être courte. Oh il y avait bien quelques méridionaux dans cette brochette-là, mais pas un pour faire un brin de causette en basque avec moi. Enfin, pour des couillons de parisiens, ils avaient l'air très sympathiques, et même sincèrement amoureux de mon beau pays. Je les ai conduits jusqu'à Senperé, où ils devaient jouer un match de rugby contre les vétérans locaux. Ils avaient l'air confiants en me quittant pour aller pique-niquer dans les tribunes. Ça rigolait, ça chambrait. A ce que j'ai pu voir depuis le parking, le repas fut diététique en diable: jambon, saucisson, pâté, rillettes, le tout arrosé au rouge, au rosé et même au punch ! Drôles de sportifs qui se goinfrent 30 minutes avant le début du match. Les quelques locaux qui sont arrivés pendant ce repas n'en revenaient pas, se demandant s'ils n'avaient pas affaire à quelques-uns de ces génies du jeu, capables d'exploits inouïs après une cuite, de ces Duggan ou Flaherty burinés au vent d'Irlande qui prenaient toujours 4 ou 5 pintes de Guinness avant le premier whisky parce que ça prépare le palais. Je crois bien que la suite leur a donné raison: ce fut inouï.

Pendant le trajet, le Coach avait annoncé l'équipe, et à ce que j'ai entendu, ça a donné lieu à de franches rigolades. Faut croire que le Coach avait décidé de faire quelques expériences originales. J'ai retrouvé à l'arrière le petit papier du Coach (je mets une majuscule car les autres joueurs ne prononcent jamais ce nom sans un mélange de respect et d'ironie, comme s'ils mesuraient à la fois le courage et l'inconscience dont il faut faire preuve pour tenter de diriger une telle troupe de clowns sur le retour). Le papier indiquait l'équipe qui suit (comprenez qui peut):

Piliers: Jéjé dit "El Présidente", John dit "l'Ecossois"; Talonneur: Offside dit "Le Gaulois";



2^{èmes} lignes: Gwen dit "La Grenouille", Philippe dit "Maître Bergès"; 3^{èmes} lignes ailes: Seb dit "Trois poumons", Thierry dit "Securitator"; 3^{ème} ligne centre: Dédé, dit "Pat LBN" (alors pourquoi Dédé ?); Demi de mêlée: Lolo, dit "C'est BeauPapa qui conduit"; Demi d'ouverture: Jacquo, dit "Picsou ou Piccolo"; Centres: Alex, dit "Crayon" et François, dit "Pieds Nus ou Full Monty"; Ailiers: Loïc, dit "Trompe la Mort", et Serge dit "Lapin"; Arrière: The Coach dit "The Coach".

Remplaçants: José dit "Porthos", et Pascal dit "Ramsès".

Ce n'est pas à moi de vous narrer ce match, mais à voir leurs têtes quand ils ont remonté mon marchepied, ça n'a pas dû être une partie de plaisir. Je crois même qu'ils se sont fait enrhumé pendant toute la partie, faisant preuve d'une science du remplacement toute pachydermique.

Le pire, c'est qu'ils n'ont même pas pu profiter d'une belle 3^{ème} mi-temps à la sauce basque: juste un peu de charcuterie et quelques bières, pas le temps de pousser la chansonnette. J'ai dû solliciter mon vieux moteur lors du retour sur Bayonne, car il fallait arriver à l'heure pour le grand match du début de soirée entre l'Aviron et le Stade Français. Faut croire qu'ils ressentaient le besoin d'une seconde leçon de rugby en cette belle après-midi...

A ce que j'ai pu entendre, le match existait aussi dans le groupe car si la majorité d'entre eux soutenaient le club local, quelques irréductibles avaient choisi de braver la foule en soutenant envers et contre tout les tapettes roses de la capitale. J'espère que ces inconscients sont sortis entiers de Jean Dager. En tout cas c'est là que je les ai laissés, prêts à une nuit mémorable dans le petit Bayonne. Salut les parigots.

Putain quelle vie! Moi qui espérais pouvoir profiter d'un repos bien mérité après une nuit complète à rouler entre Paris et Bayonne. Il a encore fallu que j'assure le rapatriement nocturne de ces messieurs-dames après leur virée dans le petit Bayonne ! Et en deux fournées qui plus est. A bas les cadences infernales !!

J'avoue que ces loustics-là m'ont déçu: pas de viande saoule dans le premier wagon que j'ai ramené à l'hôtel !! C'est une virée de rugbymen ou une soirée du troisième âge ? Enfin je ne m'en plains pas: le retour a été d'un calme religieux, et je crois bien que leurs ronflements ont dû retentir avant même que celui de mon moteur ne se soit tu. Bonne nuit les petits.

Quant à la deuxième fournée, ce fut encore plus calme: ils ne sont pas rentrés ! S'ils avaient prévenus un peu plus tôt, ils m'auraient évité un déplacement inutile. Je ne sais pas ce qu'ils ont fait de leur nuit, mais certains regards en disaient long le lendemain matin quand j'ai récupéré toute la troupe: ceux-là avaient largement remonté la moyenne alcoolique du groupe. Le premier ronronnement du moteur leur fit l'effet d'un shoot de somnifère: ils ont plongé goulûment dans les ~~bars~~ bras de Morphée.



Et c'est reparti dès le lendemain matin. Programme classique de touristes en goguette: la grand-plage de Biarritz, le Port Vieux, le rocher de la Vierge: ça sentait la sortie annuelle de la maison de retraite jusque dans les blagues qui circulaient au retour sur les sièges: comme leur Jacquo avait promis de se les bouffer si les 25 baguettes de pain étaient consommées au

pique nique, certains se promettaient une orgie de sandwiches pour ne pas rater l'ablation...Enfin mis à part "Nu-pieds" qui ramenait du sable entre ses orteils, pas de dégât à déplorer après ce petit crochet par la cité balnéaire, décorée en rouge et blanc des vitrines aux réverbères en l'honneur des rugbymen locaux.

Le temps d'un petit trajet campagnard par Ahetze et Saint Pée, qui permit à certains amoureux du pays d'admirer paysages et maisons typiques, et nous voilà dans l'antre de la consommation: les ventas de Danxarria. C'était ma première visite dans ce lieu mythique. J'avoue que la surprise est totale quand, au détour d'un virage, sur une petite départementale verdoyante, on voit surgir, dans l'ordre, la frontière (où ce qu'il en reste depuis l'Europe, à savoir une guérite à douaniers qui coupe la route), puis toute une théorie de supermarchés aux noms pseudo-typiques: Venta Peïo, Landibar ... Rien de tel que la promesse de prix bas sur les clopes et la bibine pour attirer le chaland, et ça marche ! Prenez le Landibar, où j'ai débarqué ma troupe: plastiqué par l'ETA en février (apparemment pour de sombres raisons politico-mafieuses qui font le délice de la région), déjà

rebâti et opérationnel 3 mois après. Ici les affaires sont les affaires, et il n'est pas question de rater la saison estivale à venir. Parking plein comme une peña un soir de fête à Bayonne, longues queues aux caisses, loto en cours au bar, machines à sous: tous les indices d'une activité commerciale intense sont là. En tout cas, à voir mes ouailles revenir en poussant leurs caddies l'air béat, on y trouve ce qu'on y cherche. Mes soutes se sont donc alourdies de quelques cartouches de cigarettes (de vrais sportifs ces Ignobles, demandez aux vieux de St Pée), d'une impressionnante collection de charcutaille locale (chorizo, jambon serrano, saucissons...) et bien sûr d'une bonne provision de bibine (whisky, manzana, patxarran...) sans laquelle mes Ignobles ne seraient plus tout à fait Mondains. J'ai même vu passer un panier en osier, sans doute en prévision de futures visites!! Quant à savoir si le prix valait le déplacement, les avis semblaient bien partagés dans les conversations qui suivirent ces emplettes. L'important ce n'est pas de faire une affaire, mais d'y croire, n'est ce pas ? Voyez Jacquo le trésorier: il aura passé un excellent week-end, persuadé qu'il était d'avoir décroché un tarif préférentiel pour ma prestation. Je n'allais pas lui gâter le moral avec des révélations inutiles...

Bon après cet épisode typiquement touristique, retour aux choses sérieuses avec le pique-nique, et le second passage de relais avec mon cousin basque. J'ai stoppé à Ainhoa, charmant petit village typique tout près de la frontière. Pour vous dire quel jus de boudin circule dans les crânes de ces pèlerins-là: ils m'ont fait stopper en sortie de village pour débarquer toute leur boustifaille et la trimballer à pinces jusqu'au fronton, situé en plein centre, que j'ai ensuite rejoint pour aller me reposer sur le parking...Le manque d'alcool je suppose. Ils se sont donc empressés de rattraper ce retard et c'est le visage reposé, repus et rassasiés que je les ai vus rejoindre le parking où mon cousin et moi les attendions.

Là j'avoue qu'au niveau organisation, nos patrons ont un peu pédalé dans la piperade. Mon cousin basque a chargé mes artistes sur ses vieux coussins, qui ont dû accueillir quelques kilotonnes de viande saoule entre Bayonne et Biarritz les nuits de fête, et les a conduits jusqu'à Baigorri où ils devaient, paraît-il retrouver un certain JJA dont je ne savais pas grand-chose à part que la planification n'était pas son fort. Et moi, j'ai ... suivi mon cousin jusqu'au parking du supermarché local en face du collège Jean Pujo (dont nous reparlerons plus tard). Pourquoi me priver de mes protégés pour ce trajet ? Mystère... Bref j'ai éteint mon moteur pour un long repos réglementaire avant la longue nuit de retour vers Montigny, et mes chauffeurs ont remis mes sièges en position "nuit" (vous savez déjà ce que cela veut dire ...). Là-dessus je vous laisse, car moi aussi je dois faire ma sieste.

Egun on ! Me revoilà en charge de cette pittoresque troupe de parisiens en vadrouille. Cette fois, plutôt que de les conduire à l'abattoir sur un carré de pelouse basque, je les emmène en montagne se frotter à nos ours ! Pas sûr qu'ils y trouvent meilleur compte. D'Ainhoa, où j'ai chargé une troupe repue et animée d'une longue discussion sur le lieu de leur ballade digestive, à Baigorri, j'ai guidé mon cousin Savac jusqu'à son parking réparateur, puis nous avons traversé Baigorri. Le centre de la ville était en ébullition, avec calicots et podiums, en l'honneur des fondus qui participaient à l'Euskal Trail: deux fois 40 km à la course en montagne, 1000 m de dénivelé par jour. Si vous êtes candidats, ça a lieu tous les ans ...Nous n'avons rien trouvé de mieux comme torture basque depuis l'Iroulégu.

Nous laissons les officiels recevoir ces forçats du sentier pentu et nous grimpons jusqu'au col d'Ispéguy où j'ai débarqué mes touristes pour une petite balade autour du mamelon qui surplombe la venta. Rassurez-vous les amis: si vous craignez le surmenage pour nos héros, après toutes les fatigues accumulées depuis leur départ, vous avez tort. Rien à voir avec les furieux de l'Euskal Trail: de ce que j'en connais, ce chemin est quasiment plat, et ne dépasse pas les 3 km. Ils sont

donc partis confiants et tranquilles, mais au retour, autre musique: ils m'ont noyé les coussins. Ils ont dû prendre un bel orage en chemin et sont rentrés rincés. Ça leur apprendra à se prendre pour des montagnards...C'est donc en grand silence et dans une brume tiédasse façon hammam que j'ai redescendu tout ce petit monde à Baïgorry pour les rendre à mon cousin Savac. Le pauvre était censé se reposer, mais l'orage a perturbé ce beau planning Picolesque: il a fallu récupérer des fringues sèches dans ses soutes en prévision de la soirée. J'ai laissé mon cousin se dépatouiller avec ses baigneurs du soir et je suis rentré au pageot. Agur !

Merde ! On m'avait pourtant promis une bonne sieste avant la seconde nuit de route, et voilà que toute la troupe se radine vers 18h00 sans prévenir pour un strip-tease géant. Soi-disant que l'orage les aurait surpris en montagne, qu'ils auraient dû se battre avec des ours pour sauver les moins valides, courir pour échapper à la Guardia Civile du régime franquiste, dû s'enrôler comme toréros de secours pour payer leur pitance ... Au secours: un bar, un comptoir, une pinte, ils sont en manque !!

Bref j'ai dû subir un déshabillage complet de mes soutes, accompagné d'un transvasement de punch (ils ont peur de me le laisser ou quoi ?) réalisé de main de maître par l'Ecoissais, puis un retour de mes ouailles en tenue de soirée avant leur départ pour le bar le plus proche. Et comme ce dernier était vraiment très proche (c'était "Le Trinquet", à 25m du collège; ici les jeunes sont très vite sevrés...) je n'ai pas pu me rendormir car ces pitres ont fêté comme il se doit la victoire de l'Aviron et leur hôte JJA en entonnant Vino Griego à tue-tête pendant 2 heures. Si je dérape un peu pendant la nuit, ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes !

Heureusement leur retour de la soirée Euskal Trail, où ils sont allés se donner l'illusion qu'ils étaient encore capables de ce genre d'exploit sportif, a été des plus calmes. Faut croire que l'orage, la sangria et le repas basque avaient entamé leur énergie car la proposition d'une nuit tripot à l'arrière a fait un flop retentissant. Faut dire: un tarot sur des couchettes, faut vraiment aimer ...On est donc reparti vers Montigny via Bayonne, dans un silence épais comme leur punch. La nuit a été quasi religieuse, tout juste rythmée par quelques grognements des occupants situés près du chiotte à chacune des visites de ce lieu si parfumé. Ça m'apprendra à charger des prostatiques.

La halte suivante fut pour une vague aire d'autoroute en travaux juste avant Tours. Je me gare en douceur et en silence entre deux camions en sommeil, pour ne pas les réveiller (je sais, les routiers sont sympas, mais les camions par contre...). Ma troupe s'extirpe péniblement de mes couchettes, que les chauffeurs vont prestement retransformer en sièges, et zonent une bonne ½ heure en attendant l'ouverture du self local où le personnel achève les préparatifs. Il y a des gens qui ont vraiment la fibre commerciale: même 25 pékins battant le pavé au petit matin en attendant leur petit dej' devant sa porte ne leur a pas fait ouvrir une minute avant l'heure prévue.

Après ce casse-dalle réparateur payé rugby sur l'ongle par Jacquo, j'ai repris l'autoroute jusqu'à Tours, puis de jolies routes locales en direction du vigneron que tous mes Ignobles brûlent de connaître.

Dès la sortie de Tours, c'est Maître Jacquo qui a pris la direction des opérations, plan en main fourni par le pinardier. Nous faisons d'abord une halte à Vernou pour quelques emplettes au SuperU

local, le seul du coin ouvert en ce lundi 8 mai. Là encore, on arrive trop tôt et pour tuer le temps, mes Ignobles (vous voyez que je les aime bien finalement) entament une petite partie de passes sur le parking, au milieu des premiers chalands venus faire la course pour être les premiers caddies à franchir la porte du magasin. La collecte du pique-nique se passe sans encombre, sous la férule quasi professionnelle de Maître Picsou, mais c'est à la sortie que les ennuis



commencent. Une groupie nymphomane qui tient l'accueil saute sur Le Président et exige un autographe, puis une photo collective devant le magasin. Elle doit confondre mes Ignobles avec les tapettes roses du Sado Français, mais les vieux d'abord amusés finissent par craindre pour leur santé et filent fissa vers l'abri de mes sièges avant que le viol collectif ne soit consommé. La supportrice en feu aura malgré tout gagné quelques paraphes célèbres: Bernie le Dingue, Jean-Pierre Ivres ou le Chevalier Bayard... Seul le Président semble déçu et insiste pour présenter à la donzelle son meilleur profil depuis les fenêtres du bus, pour une dernière photo souvenir. Avec des supporters de cet acabit, SuperU a toutes les chances d'être le prochain sponsor officiel de l'ASMB Rugby.

Prochain arrêt chez Mr Peltier à Chancay, pour une visite-dégustation de sa cave. Franchement, de mon parking, je n'ai pas vu grand-chose, mais j'ai vite compris que nous allions nous attarder près de cette jolie maison de maître: au lieu de reprendre la route vers 11h pour pique-niquer aux alentours du château de Chambord, comme leur super GO Jacquo l'avait programmé, j'ai vu mes soutes se vider de la boustifaille achetée quelques heures plus tôt au désormais célèbre SuperU pour un pique-nique improvisé chez notre hôte pinardier. J'ai cru comprendre que les achats ayant été si nombreux, il a dû recharger ses rayons en extirpant des bouteilles non étiquetées de sa vaste cave. Mes Ignobles avaient l'air aussi heureux d'avoir assisté à l'étiquetage qu'à la naissance de leurs gamins ! Par contre, ce sont mes amortisseurs qui ont payé l'addition: ils m'ont bourré une soute de cartons de Vouvray, ces chameaux, et j'ai fait tout le reste du trajet sur trois roues tellement je penchais ! Je crois que Mr Peltier se souviendra des Ignobles, notamment de ces originaux qui l'ont obligé à déterrer une bouteille de 86 en l'honneur de leur futur anniversaire de mariage ...Y'a de ces originaux, j'vous jure !



L'ambiance était bien gaie au début du dernier tronçon de ce long périple. Le vin aidant, l'approche de la fin du week-end accentuait l'envie d'en profiter encore un petit peu. Les vanes se succédaient sans discontinuer, les rires étaient plus appuyés qu'en temps normal (surtout Claire, capable de se démonter la rate d'hilarité hoquetante pour produire un son de vieil amortisseur

rouillé, très perturbant pour mes chauffeurs à l'affût de la moindre de mes défaillances). Mais la mélancolie et la digestion ont vite eu raison de cette belle humeur et nos héros ont entamé un concours de ronflements digne des meetings aériens les plus côtés. Tant mieux, moi aussi j'avais un peu le blues en approchant de Montigny: malgré le punch, le poids dans les soutes, les réveils en pleine sieste, la danse du cucul, les pétomanes furtifs et les rires de Claire, je commençais à m'y attacher à ces loustics-là.

Le parking de Coubertin nous a accueillis avec l'air indifférent de celui qui en a vu d'autres. Mes soutes ont enfin été soulagées de leur coupable contenu: bagages alourdis par les emplettes, sacs de maillots odorants, charcutaille basque, caisses de Vouvray, reste de punch et surtout des charrettes de souvenirs que le dénommé Lapin est chargé de raviver par une chronique. Il a pris rendez-vous avec moi avant que je ne parte sur Chevreuse; paraît que j'aurais un gros rôle...



De gauche à droite: 1^{ère} ligne: Pascal, José, Loïc, Sébastien;
2^{ème} ligne: Jacques, Laurent, Alain, Françoise, Nadine, Claire, Catherine, Nathalie;
Lignes arrières: Gwen, John, Alex, Anne, Jean-Marc, Patrice, Fabienne, Marc, Serge, Jérôme,
Thierry, Philippe, François, Xavier



Le bus



Le verre



Le ballon



L'ours



La souris



Le verre

Ah lala! Quel week-end! Je t'en foutrais moi des vacances! Viens avec nous, qu'il disait St Lambert, on part avec un groupe de rugbymen le week-end du 8 mai. On te rincera à l'œil et tu verras du pays sans trop te fatiguer ... Tu parles! Un vrai parcours du combattant ce voyage: pas une minute de repos, toujours sur la brèche (ébréché çà vient d'où d'après vous ?), et puis question régime, aux orties la diététique: moi qui faisais confiance à tous ces sportifs pour me laver les parois à l'onde pure, à la pluviosa principalis, au robinetus simplex, afin de me refaire en douceur une santé de jeune homme, en prévision des durs week-ends de fin de saison qui m'attendent. Mon pied, ouil punch, whisky, gin, vin, manzana, patxaran, sangria, pastis, bière et j'en oublie sans doute: adieu le rugby et bienvenue aux 24 heures de la muffée, à fond dans la ligne droite des futs-de-bière, au taquet dans l'épingle du gros rouge. Que dis-je 24h ? Comme si des champions pareils se contentaient d'un seul tour de piste. 72 h d'enfer, mes amis, 72 h à mouiller ma chemise pour rincer leurs gosiers sans fond. Vivement mon pot de retraite...

Cà a commencé au sortir du parking à Montigny. On n'était pas encore sur la N10 que j'étais déjà sorti des sacs et douché au punch. Moi qui rêvais de mon pote St Lambert, me voilà noyé dans un jus sirupeux, fouettant la cannelle à dix ceps de vigne à la ronde, un de ces trucs artisanaux marinés en cave qui te rongent la paroi en moins de temps qu'il n'en faut à Gwen pour commander sa première bière du matin. Je commençais à peine à m'habituer à cette bibine que surgit un whisky écossais à te décoller les parois du fond: çà sentait la tourbe pire que dans un vieux pub du Connemara, c'était clair comme de la pisse de vieux bouc et çà titrait au moins 75°. Si encore ils le buvaient cul sec, je souffrirais moins longtemps. Mais ces tords-boyaux-là çà se déguste à petites lampées, avec force clins d'œil de prétendus connaisseurs et roulements de langue pour bien faire circuler les sucs. Pendant ce temps je me dissous dans le vitriol ...

Et encore, j'ai eu de la chance dans mon malheur, ils n'ont pas dégusté de rouge pendant ce voyage: après notre retour un copain m'a raconté la cérémonie de dégustation par Dédé, leur spécialiste es pinard: et que je te renifle, et que je te fais tourner une fois, deux fois, trois fois, et que je te renifle encore, et que je te plonge goulûment le nez jusqu'aux tréfonds comme s'il voulait s'y laver les cornets, et qu'enfin je bois un peu pour entamer avec cette pauvre gorgée une valse bucco-dentaire à mille temps digne de Mr Brel, avec musiques diverses de succion, mastication et autres glouglouteries à donner des haut-le-cœur. Mon cousin m'a dit: heureusement que c'était du rouge, sinon tout le monde aurait vu que je piquais un fard! J'ai échappé à çà, en tout cas pour le moment.

Et tout çà pour quoi me direz-vous ? Même pas une bonne cuite, pas de chansons paillardes ni de numéros de toréro sur l'autoroute, ni Tonkin ni Espagne au menu: ces petits joueurs sont gentiment allés ronfler sur leurs mauvaises banquettes en m'abandonnant même pas rincé sur une étagère secouée par les cahots de la route. A quoi bon le flacon si on n'a pas l'ivresse ?



Mais pas le temps de se réjouir avec cette troupe-là. Tu crois avoir une petite journée de repos devant toi, vu que le programme prévoit petit dej, balade touristique et collation d'avant-match. Je t'en fous ! y'en a qui ont la glotte asséchée sitôt englouti leur café croissant. Pas de balade au bord de la Nive qui tienne: faut vider un godet pour garder le rythme. J'ai

donc dû accompagner un trio d'irréductibles soiffards qui ont taquiné mon pichet avant le retour au bus. Comme cette chronique est destinée à être rendue publique, je ne donnerai pas de noms, restons fair-play. D'autant plus que ce n'était finalement pas une initiative isolée, l'œuvre de quelques brebis galeuses dont l'indignité ternirait l'image du groupe: dès la collation entamée, sur les gradins du petit stade de St Pée sur Nivelle, tout le reste de la troupe s'y est mis: chassez le naturel, il revient au goulot. Moins d'une heure avant un match, les voilà qui biberonnent à tour de bras. Remarquez: quitte à fouler aux crampons les canons de la diététique sportive, autant y aller franco de porc et d'ennivrage: tout y est passé dans le registre de l'inconscience diétético-sportive: charcuterie, pinards variés et même digestif, le tout après une seconde tournée du redoutable punch dont je vous ai déjà causé. Autant dire que le résultat du match à venir laissait peu de doutes ...J'en ai donc profité pour me reposer un peu, sachant déjà à quoi m'attendre pour la 3^{ème} mi-temps.

Ô surprise, cette 3^{ème} mi-temps fut finalement fort tranquille. Sans doute épuisés d'avoir couru dans le vide pendant une heure, humiliés de devoir revivre sans tarder leur calvaire sur la vidéo projetée par leurs hôtes dans le club-house (un vrai bijou ce club-house: accolé au terrain et aux vestiaires, spacieux, chaleureux, décoré de multiples photos qui témoignent de la longue et riche histoire du club local, doté de tous les accessoires règlementaires: pompe à bière, télé. Un bel exemple à suivre ...), mes Ignobles sont restés sur la réserve: pas de débordements, pas de chansons (même pas le célèbre Meuh qui a fait leur gloire plus sûrement que leurs essais), juste un passage furtif au bar pour quelques bières, au buffet pour quelques produits locaux aimablement offerts par des hôtes grands seigneurs, et on repart la queue entre les jambes. J'ai malgré tout bien senti qu'ils étaient déçus de ne pouvoir rester plus longtemps, de ne pas partager avec les vieux de St Pée une de ces 3^{ème} mi-temps dont on se souvient longtemps. En ce qui me concerne, je ne regrette que les chants: quitte à faire des heures sup, quitte à se faire remplir et vider la panse 50 fois, autant avoir droit à de belles vocalises. Il paraît que les basques sont de fiers chanteurs, surtout en chorale. Dommage d'avoir manqué cela.

Après cette courte pige au club-house de St Pée, j'ai eu droit à quelques heures de repos: le trajet retour vers Bayonne via l'hôtel, le match à Jean Dager: autant de circonstances peu propices à l'arrosage de gosiers. Il y a pourtant quelques irréductibles qui ont profité de la mi-

temps pour aller tester la buvette du stade, mais rien de bien sérieux. J'ai pu recharger mes accus avant une soirée qui s'annonçait longue...

Cà débute au resto "Le Chaudron", table attitrée (ce sont eux qui l'affichent) de l'Aviron Bayonnais. Les héros sportifs du soir (vous savez déjà que ce ne sont pas nos Ignobles...) ayant décidé d'aller fêter ailleurs leur belle victoire sur les tapettes roses (Parisc'est une rouste), la terrasse couverte d'un beau dais vert sombre (en l'honneur des ignymontains ?) est bien calme. Elle le reste d'ailleurs assez



longtemps car l'humeur du soir est plus mondaine qu'ignoble: on est un peu fatigués, et on veut surtout se sustenter en devisant entre gens de bonne compagnie. Le repas est fort bon : chipirons à l'encre (pour les béotiens, ce sont des calamars farcis avec une sauce basée sur l'encre), cochon de lait-haricots, fromage basque à la confiture de cerises noires et gâteau basque. Je suis mollement mis à contribution pour une excellente sangria, quelques bières pour les irréductibles, et un petit vin gouleyant. Pas de débordement éthylique dans cette ambiance feutrée, à peine égayée par quelques chansons douces (le célèbre Meuh, enfin), puis un peu plus corsées (la boiteuse a eu son petit succès), et notre amie Félicie (oui, elle aussi) pour finir. Il faut dire que notre ami Picsou avait durement négocié le menu, qui ne souffrait donc aucun ajout liquide imprévu, et qu'il devait encore se hasarder jusqu'au fond du resto pour régler la note: il n'était donc pas très chaud pour énerver les tenanciers du boui-boui. Après ce repas quasi-monacal, j'osais déjà entrevoir une fin de soirée de la même eau (là c'est très optimiste) et un repos bien mérité avant le couvre-feu, prévu avec Mr Savac vers minuit.

Hélas, si quelques sages, repus, ont choisi d'arpenter le petit Bayonne le nez au vent pour admirer le paysage, d'autres ne purent résister à l'appel du houblon: au premier pub irlandais venu, je fus saisi par l'anse sans ménagement et sommé de faire mon boulot, à savoir remplir ces gosiers sans fond comme Sisyphe poussait son rocher. Au risque de renverser quelques millilitres de Guinness, je serrais les bords en pensant que toutes ces libations devaient se terminer bientôt, et que ces soiffards allaient bientôt trainer leur panse rebondie vers Mr Savac.

Faut-il que je sois naïf ! Comme si ces Ignobles allaient continuer à détruire leur réputation en se comportant comme des moines en méditation ? Si quelques-uns ont bien quitté le pub vers minuit pour rejoindre l'hôtel, 5 furieux sont restés là, bien décidés à me faire bosser toute la nuit. Il y avait là D... expert es nuits blanches, déjà très remarqué lors du dernier voyage pour son interprétation libre de "Viens voir sous la main courante si j'y suis", F. très connu pour ses entrechats en tenue légère dès que le taux d'alcoolémie atteint la température anale, S. jeune

recrue au passé provincial très prometteur, et L. lui aussi nouvel Ignoble de l'année, qui avait réussi à embrigader son beau-père dans ma galère. Ces cinq grands ducs en goguette ont entamé la tournée du même nom, éclusant tout ce qui passait à leur portée. Le patxaran fut le roi de la soirée, mais à voir l'état dans lequel j'étais le lendemain, je crois qu'il y a eu pas mal de mélanges. Je me souviens surtout d'une sorte de punch au piment qui m'a ravagé les parois. Quand je vois ce que ce genre de breuvage peut faire à mon cristal d'Arc'Opal, je n'ose imaginer l'effet sur une paroi intestinale. Et pourtant mon club des 5 a encorné 9 tournées sans ciller au Chai Ramina, lieu mythique des fêtes de Bayonne. Il faut vous dire que le jeune S. avait retrouvé là un ancien partenaire de ~~bit~~ jeu de son époque tulliste et qu'il n'était pas question de ne pas célébrer cet heureux hasard. (Mais faut-il vraiment parler de hasard quand deux grands ducs se retrouvent dans un troquet ?). Je commençais sérieusement à pencher de l'anse, tant l'ouvrage était intense et varié, et entrevis comme une libération l'annonce de la fermeture du Chai par Maître Ramina himself. Hélas, hélas, c'est là que le fameux beau-père est entré en scène: jusque-là il avait tenu son rang calmement, montrant sans fioriture ni rodomontade à ces gamins qu'il avait toujours du répondant. Mais une fois sur le pavé de la rue Poissonnerie, son génie a pris toute sa mesure: direction le Casino de Biarritz, les jeunes ! Et voilà mes noceurs dans sa bagnole, les yeux déjà bien vitreux et l'allure à mille lieux des exigences vestimentaires du luxueux boui-boui vers lequel ils se dirigent. Mais Beau-papa a manifestement le bras long et des accointances dans chaque lieu offrant comptoir et bouteilles aux assoiffés de passage, et me voilà de nouveau mis à contribution pour tenter de remplir ces puits sans fonds ! Là j'avoue que j'ai du mal à me souvenir des détails de ce bref passage dans le temple du jeu biarrot (hormis Aguilera bien sûr): je crois bien que F. a dansé à moitié-nu au milieu de la piste (comme d'habitude persiflaient certains Ignobles le lendemain) et que le monde a été refait en moins de temps qu'il n'en faut d'ordinaire à S. pour asséner son premier plaquage.

Mais même les casinos ferment leurs portes et nos fêtards se retrouvent de nouveau sur le pavé. Je me prends alors à espérer voir bientôt la fin de cette bamboche et le retour au bercail. La voiture de Beau-Papa ouvre ses portes pour le retour sur l'hôtel. Mais il y a un dieu pour les ivrognes, c'est bien connu: même au plus profond de sa biture, il est encore capable d'éclairs de génie, d'étincelles d'inspiration qui ravive leur flamme vacillante. Quand Gabriel Fouquet s'essayait subitement à toréer des voitures, quand Albert Quentin décidait de tirer un feu d'artifice sur sa ville endormie, S. ...appelle sa sœur ! Vous allez me dire, çà déjà été fait. Le fameux Kiki, ignoblement absent de cette virée qu'il aurait certainement éclairée de ses fulgurances, n'avait-il pas réveillé sa propre frangine l'an passé, pendant le long voyage en train vers Cahors ? Certes, mais S. a incontestablement fait mieux car sa frelote est venue en personne chercher nos soiffards devant la Grand-Plage pour les mener chez elle ! Il paraît qu'elle n'avait pas vu son frère depuis un an. Dans l'état où il était je suis surpris qu'elle l'ait même reconnu ! Peut-être même que ce n'était pas sa sœur mais une accueillante basque émue par ces quatre imbibés en manque ? En tout cas le seul qui ne s'est pas réjoui de ces émouvantes retrouvailles nocturnes, ce fut votre serviteur, forcé de me remplir à nouveau de Patxaran pour le plus grand plaisir de nos quatre pochards. Je n'ai aucune idée de l'heure à laquelle la fameuse frangine nous a raccompagnés à l'hôtel, mais j'avais vu passer tant de liqueurs, de fines et de spiritueux divers en cette soirée que j'ai totalement perdu le fil de l'horaire. Je me suis effondré dès notre retour, laissant mes increvables bambocheurs entamer à plus de 6h du matin une partie de tarot arrosée au whisky. Je ne sais pas s'ils l'ont sifflé au goulot ou trouvé un de mes congénères locaux pour écluser ce breuvage écossais de malheur, mais je m'en suis dispensé avec joie, encore meurtri par le souvenir de cette lourde odeur de tourbe subie dans le car à l'aller.

Après cette nuit mémorable, j'ai eu une seconde journée plus calme, en tout cas pour ce qui concerne la matinée. Si le breton du groupe n'avait pas éprouvé l'impérieux besoin d'une bière à

10h du mat en attendant le départ vers Danxaria, j'aurais pu dormir jusqu'au pique-nique d'Aihnoa. Là j'ai bien eu un peu de boulot, mais rien de bien méchant. Apéro, vin, pousse-café: un bon échauffement avant la soirée. Ce pique-nique fut bien sympathique d'ailleurs, sur la petite place du village qui sert aussi de terrain de pelote. Les victuailles furent étalées sur les petits gradins, sous un tendre soleil, et avec mon aide discrète l'ambiance fut on ne peut plus chaleureuse. Le chorizo spécial de Jacquo a fait grincer quelques œsophages, tout comme le Livarot qui avait incontestablement du slip. A propos de slip, Jacquo, toujours lui, a sauvé de peu ses attributs qu'il avait imprudemment misés sur le compte du faible appétit de ses acolytes. J'ai aussi vu les premières cerises de l'année. J'ai laissé mes ouailles muser vers leur balade digestive dans l'attente d'une soirée que je prévoyais longue ...

Je retrouve mes pèlerins "Au Trinquet" (qui doit être le seul troquet de France et de ... Navarre légalement situé à moins de 25 mètres d'un collège) et la bière commence à couler à flots au son du *Vino Griego*. La première tournée fut d'ailleurs offerte par l'hôte des lieux, ce fameux Jean-Jacques que les Ignobles venaient visiter en son nouvel empire. Fondateur de cette équipe de branquignols, grand bretteur de toutes les injustices tel un Cyrano basque tombé de la lune sur un terrain de rugby, arbitre en retraite pour cause de sifflet coincé dans les dorsales, supporter inconditionnel de l'Aviron et présentement professeur "électron libre" au lycée hôtelier de Biarritz. La seconde fut trinquée en l'honneur de son épouse Nadine, dite "Dame Ambielle de Baïgorry", qui une heure plus tôt avait ouvert à nos promeneurs du dimanche rincés par les ondées basques l'asile spartiate, mais réconfortant, des douches de son collège. Enfin, sous les vivats et l'incontournable *Vino Griego*, Jean-Jacques se vit remettre un maillot des Ignobles floqué à son nom et à son numéro

de cœur, le 64. Ce moment chaleureux fut aussi l'occasion pour certains mordus de taper le carton, et pour quelques fondus de tâter de la pelote à main nue avec Paul Ambielle dans l'authentique trinquet abrité par ce joli troquet. A voir la couleur de leurs mains au retour au bar, ils ne sont pas prêts de participer à l'Hoberenak d'Arcangues !



J'ai bien sûr suivi mes Ignobles jusqu'au repas dans la grande salle municipale derrière le fronton déserté par les pelotari et les champions de force basque. Pendant la sangria, Lucas le fils aîné de Jean-Jacques, a narré à quelques Ignobles ébahis ses impressions d'Euskal Trailer. Il avait l'air bien fatigué l'ancien arrière des juniors de Montigny-Chevreuse, et moins bavard que sa copine Marion très enthousiaste à l'idée de son premier travail humanitaire, en Espagne.



Le banquet fut royal. Nous occupions plus des 2/3 d'une des longues tablées, entourés des vaillants coureurs rescapés de cette course d'enfer. Dans l'attente de l'entrée, j'ai dû désaltérer quelques ignobles en manque, grâce au fameux punch dont l'Ecossais ne se séparait sous aucun prétexte. Le repas fut à l'image de l'appétit des sportifs: roboratif et généreux: saucisses

pimentées avec piperade en entrée, poule au riz, fromage basque et forêt noire. Ô surprise, mes Ignobles qui n'avaient pourtant marché qu'une heure sur un terrain plat semblaient plus affamés que les Trailers et firent souventes fois honneur au rab généreusement distribué par d'accueillantes gargotières. Entre chaque plat, le petit orchestre conviait les convives à quelques danses régionales, ce qui nous permit d'admirer nos bretons (Gwen, Loïc, OffSide et Claire) dans la célèbre danse du petit doigt, qui n'a rien à voir avec la non-moins célèbre chanson entonnée lors de nombreuses 3^{èmes} mi-temps "Cette fois Sébastien je l'sais bien ce n'est plus ton p'tit doigt qui m'chatouille ..". Pendant que Claire remuait son petit doigt, son mari Philippe, dit Maître Bergès, nous conta son amour éperdu des FestNoz, apparemment un vrai sujet de débat chez eux ...L'heure du retour vers le bus arriva bien vite. Adichats les trailers !!

Je ne m'attendais pas vraiment à chômer le lendemain, n'osant espérer une journée entière de diète éthylique de la part de tels esthètes, mais en fait j'ai dû transmettre le flambeau à un cousin local. Figurez-vous que si je peux encaisser toute une théorie de bibines, du pur malt au pastaga bien noyé, du patxaran à la manzana, du tout-venant au bizarre où y'a d'la pomme, le pétillant c'est vraiment pas mon truc. En fait je suis un peu chatouilleux et j'ai toujours peur d'en renverser quand on m'offre un Vouvray, un vin sauvage ou un Champagne. Renverser ! La honte de ma corporation. Alors dans ces cas-là je laisse faire les spécialistes, ces belles flûtes à la taille mannequin qui ont l'air faites pour libérer des bulles. Je leur laisse le soin de vous narrer la visite de mes Ignobles chez Maître Peltier, producteur de Vouvray.

Salut les parisiens ! C'est gentil de venir nous voir, et de faire honneur à nos produits locaux. Mon copain de Montigny m'avait souventes fois prévenu que j'aurais du boulot avec vous, mais là j'avoue globalement que je suis éreintée. Pourtant j'en ai vu passer de ces groupes de touristes en goguette, la répartie égrillarde prête à déridier l'ambiance, l'air faussement intéressé aux discours du patron alors que leurs regards ne convergent que sur moi et les bouteilles qui les attendons à l'entrée. Avec ces Ignobles, le change a été donné en beauté, avec de doctes interventions du prof de géologie, faussement fascinée par un des nombreux fossiles qui ornent la cave creusée à même le tuf, des moues dubitatives de Crayon et José devant la palette "branle-bouteilles" qui rappelle les robots de Star Wars, et surtout le croque-mort, littéralement passionné par l'histoire du gazon

qui étouffe les ceps de vigne. Il devait chercher une recette pour enterrer deux fois ses clients, à moins qu'il ne pratique la mise en bière par anticipation (pour les devis, le contacter directement). Bel exemple de conscience professionnelle. En tout cas lorsqu'ils sont ressortis de la cave, les yeux brillaient plus d'envie que d'intérêt. On ne me la fait pas à moi, ce qui les attire là c'est bien la dégustation, pas les explications. Voilà voilà.



La dégustation, globalement, fut longue et religieuse, même si, souventes fois, le maître de chai fut interrompu par quelques remarques culturelles du Gaulois ou de Jéjé, très excités par la perspective de faire un sort aux 250000 bouteilles stockées sous le tuf. Finalement une petite dizaine de bouteilles furent éclusées, y compris une ancêtre de 86 réclamée par un couple de fétichistes. Le patron fut doctoral, mais pas trop, et dut souventes fois corriger quelques prétendus experts, qui enduisaient tout le monde d'erreur en étalant une érudition globalement plus apte à éblouir un buveur d'eau qu'un vrai producteur. Il les a donc amenés en douceur là où ils voulaient tous finir: à la caisse (de bouteilles pour les visiteurs, enregistreuse pour lui). Un vrai pro. Voilà voilà.

Bon je vous laisse les amis; faut que je passe à la douche: ces Ignobles se sont tellement plu chez nous qu'ils y ont pique-niqué sur la tonnelle du patron. J'ai donc dû faire une entorse à mes principes et accepter quelques breuvages roturiers bien moins délicats pour ma robe que le Vouvray pétillant auquel je suis habituée. Faut que je dégrasse tout çà. Repassez aussi souventes fois que vous voulez et , comme on dit dans notre corporation, n'oubliez pas le pourboire ! Voilà voilà.



Le bus



Le verre



Le ballon



L'ours



La souris



Le ballon



Salut ! Mon copain Le Pouett vous a raconté mon histoire récemment. Depuis je ne les quitte pas ces fameux Ignobles Mondains. Avec eux on s'ennuie rarement, même si j'ai peu de chance de m'enrhumer sur le terrain vue la vitesse de leur jeu...En plus ce voyage a très bien commencé pour moi: ils ne m'ont pas oublié dans la malle aux ballons, comme souventes fois. J'étais si fier de les accompagner dans ce voyage. Vous pensez: participer à un match en Euskadi, le pays des basques bondissants qui font voler la bechigue comme leur pelote, des rudes avants formés par les joutes de force basque, des ailiers qui courent aussi vite vers la ligne que devant les douaniers, le pays de l' Aviron, du BO, de Naffaroa et de Mauléon. J'ai rêvé de la pelouse de St Pée pendant tout le voyage aller, pendant que mes chers Ignobles ronflaient au-dessus de ma soute. J'ai craint pour eux quand je les ai vus si fatigués le lendemain matin, après une mauvaise nuit. J'ai eu encore plus peur lorsque je les ai vus se goinfrer de charcuterie une heure avant de jouer. Pourtant je les connais: rien ne les arrête, ils ont une santé d'enfer et rajeunissent à vue d'œil, mais là j'avoue qu'ils ont un peu joué avec le feu: punch en guise de digestif, mauvaise nuit, repas en guise d'échauffement, tout était réuni pour un grand moment de sport...

Hélas, je n'ai pas beaucoup de souvenirs de ce match, parce que je ne l'ai pas joué. Les capitaines m'ont préféré mon cousin basque, couleur rouge et vert, plus jeune que moi; ils ont dû juger que sa peau rugueuse serait plus facile à attraper que la mienne. Vu le résultat, ils ont eu tort. Peut-être qu'avec un ballon plus glissant, les adversaires basques auraient fait quelques fautes de main au lieu de danser d'une ligne de touche à l'autre. Résultat, mes rugbymen chéris ont couru dans le vide pendant une heure, se sont mangés 10 essais et n'ont pas approché la ligne adverse à plus de 10 mètres. Au moins ils auront travaillé la défense en prévision de leurs futures rencontres avec les terribles Rambolitains ou les redoutables Maule Blacks. Mais à ce que j'ai vu à travers mes larmes, pendant que je noyais dans la Manzana mon chagrin de ne pas être sur le terrain, ils auront surtout vu les numéros des ailiers adverses.

Quelle idée aussi de placer des joueurs aussi rapides que Lapin ou The Coach dans les lignes arrières ... Enfin on ne déplore pas de blessure, j'ai donc espoir de retrouver le terrain très bientôt, dès qu'ils auront digéré ce long voyage. J'ai entendu parler d'un match contre des pompiers: j'espère qu'ils joueront sans leur casque...

Faute de jouer ce match mémorable, je me suis fait un copain pendant ce séjour, et pas n'importe qui: un noble, messieurs-dames, un ballon à particule, un de la haute: le ballon officiel du match de Top14 entre l' Aviron Bayonnais et le Stade Français. Ça vous la coupe, hein ? Se faire caresser par les mains agiles de Hernandez, arraché par les battoirs de Massabeau, botté par le pied puissant de Durthe, voler de mains en mains de Skréla à Saubade: le rêve quoi. Pendant que mes papys préférés quittaient le cœur léger le stade Jean Dauterive pour un dîner bien mérité, je me suis glissé dans le vestiaire de l' Aviron pour rejoindre mon pote, qui m'a raconté cette fin de soirée qu'il a vécu aux premières loges, si j'ose dire.

Salut les amis. Alors vous êtes des copains d'Ignoball ? Il m'a dit que vous étiez venus prendre quelques leçons de jeu en Euskadi. Finalement vous avez eu la même idée que les tapettes roses du SF !! qui n'ont même pas joué en rose d'ailleurs, mais ont malgré tout donné du fil à retordre à mes basques chéris. Ils ont scorés sur leur premier ballon ces chameaux ! J'ai eu beau essayer de tourner un peu sur la dernière passe vers Saubade, pour qu'il fasse un petit en-avant ou ralentisse sa course, rien n'y a fait. Adroit, et rapide ce pistolet-là. Il a enrhumé mon Richard en deux

enjambées. Dire qu'il est du coin ...Encore un bon joueur qui nous file entre les doigts, pas vrai Richard ? Heureusement, mes ciel-et-blancs ont bien réagi, et plié l'affaire en seconde mi-temps.



Mais reprenons du début, puisque tu veux tout savoir.

Jean Dager avait fait le plein et s'était fardé de bleu ciel pour accueillir les tapettes roses. Tribunes et pesages bien remplis (d'ailleurs, à voir certains ventres se caler sur deux pieds bien plantés sur le sol aux pesages, j'ai compris ce nom

bizarre: ceux qui vont là seraient trop lourds pour nos vieilles tribunes ...), distribution de feuilles bleues ciel pour le tifo, avec les paroles de notre hymne, la Peña Baiona que je ne peux m'empêcher de vous retranscrire ci-dessous, et aussi, pour le fair-play, celles de "Paris c'est une blonde". Quand on reçoit un seigneur du calibre de Mr Max, faut être à la hauteur. Pas question de donner dans le chauvinisme exacerbé avant le match. On a donc entonné cet air joyeux en hommage à nos visiteurs du jour, qui ont régalé le public de leur fameux échauffement par ateliers, avec 4 ballons et 20 plots par joueur.

Couplet 1	Couplet 2	Refrain
<p>Dans notre cher petit Bayonne Il est une peña La peña baiona Ils portent fièrement partout leur foulard bleu et blanc A Dax ou à Narbonne On ne voit plus que ces gars-là Qui ont dans le cœur Leurs chers joueurs Du rugby roi... Chez nous à Jean Dager Ou bien partout à l'extérieur Sur tous les stades enfiévrés Elle nous met tant d'ardeur C'est la peña Qui crie sa joie Sur cet air là...</p>	<p>Dans notre cher petit Bayonne Il est une peña La peña baiona Ils portent fièrement partout leur foulard bleu et blanc A Dax ou à Narbonne On ne voit plus que ces gars-là Qui ont dans le cœur Leurs chers joueurs Du rugby roi... Partout nos joueurs brillent Souvent la victoire est au bout, Les rues de bleu et blanc S'habillent Et la fête est partout C'est la peña qui crie sa joie Sur cet air là</p>	<p>Allez allez Les bleus et blancs De l'Aviron Bayonnais C'est la peña C'est la peña baiona On est tous là Allez les gars Encore une fois... Allez allez Les bleus et blancs De l'aviron bayonnais Jouez au ras Puis écarterez c'est l'essai On applaudit à vos exploits, C'est gagné...</p>

C'est pendant cette chanson que j'ai repéré ton groupe d'artistes. Déjà que des touristes choisissent les pesages, ça m'a semblé louche. C'est pas qu'on y voit mal, mais rester debout 90

minutes quand on peut être assis pour 3-4 € de plus... Depuis, Ignoballon m'a expliqué que c'est l'un de nos abonnés, ex-siffleur en chef reconverti dans le comptage de brebis en Navarre, qui leur a joué ce tour-là. Il leur a fait gober que c'est aux pesages que l'on vit mieux l'ambiance... Pour les oreilles peut-être, mais pour les pieds... Toujours est-il que la plupart de ces zigotos avaient eu l'élégance de revêtir nos couleurs: casquettes fraîchement acquises à la boutique du club, chemises siglées et même maillot du club. Je ne suis pas sûr qu'ils aient tous été de sincères supporters de l'AB. Je crois même avoir deviné de traitresses pensées rouges et blanches derrière certaines casquettes. Mais basta. Ils ont fait l'effort de soutenir nos couleurs et c'est le principal.

Hélas, ce bel élan ne fut pas unanime. Le parigot a beau être risible, il lui arrive d'être chauvin. Ces Ignobles comptaient donc quelques supporters des tapettes roses, qui ont fièrement entonné "Paris c'est une blonde" avec notre chef de chant, longuement applaudi la liste des titulaires parisiens, et brandi un drapeau bleu et rouge sans doute récupéré à Jean Bouin. En début de match, les sourires étaient de mise, d'autant plus que ça chambrait sec entre les "parisiens" et les "bayonnais" dans ce petit groupe. Les vanes fusaiement tant entre eux que j'avais parfois du mal à entendre les combinaisons en touche.

Quoi ? Vous vous demandez ce que j'ai à faire des combinaisons en touche ? Vous tombez des nues ou quoi ? Vous vous croyez encore au bon vieux rugby à la papa avec lancer approximatif du pizzaiolo sans cou et sauts de cabri en rang d'oignon pour m'attraper, comme des gosses au manège avec la queue du Mickey ? Réveillez-vous les gars, on est au 21^{ème} siècle, le rugby est pro, on n'a plus droit à l'erreur aujourd'hui, tout est programmé dans le ballon !! C'est moi qui oriente mon vol vers le sauteur désigné dès que SuperMario a ouvert ses battoirs, faut pas croire. Heureusement que j'ai la valve fine, parce que dans certains stades, c'est du rail pour capter les combines, surtout que les 9, c'est rarement des Caruso, ça susurre à peine, ça chuinte façon pet honteux. Si le capitaine ne répétait pas l'annonce pour les gros, qui de toute façon s'en foutent puisqu'ils ne sont là que pour lever du quintal sur commande, j'en louperai plus souvent. Samedi ça a été correct, malgré les passes d'arme à fleurets à peine mouchetés entre tes protégés, cher Ignoballon. J'ai dû plusieurs fois retenir un fou rire au son des rodomontades de leur "Gambas". Celui-là, il a vite déchanté: hilare après l'essai de Saubade, j'ai vu son visage se fermer petit à petit en première mi-temps, pour devenir franchement sombre après l'essai de Fifita. Et quand j'ai enfin réussi à glisser des mains moites de Sarraméa sur la énième chandelle de Fraser pour sauter illico dans les bras de mon Richard qui m'a tout de suite glissé vers José le fier argentin, j'ai bien senti que le Gaucho des Ignobles plongeait dans le désespoir. Si j'avais eu le temps, je lui aurais bien joué un petit tango de Piazzola pour accompagner sa tristesse. Quant au drapeau rouge et bleu du José, il y avait beau luron qu'il était plié dans un sac à dos ...

Bon je vais vous laisser là chers amis. Ce match s'est terminé dans la bonne humeur, sans blessé grave. Les jeunes ont envahi le terrain, comme d'habitude (ou plutôt comme ça devrait être partout l'habitude si on ne veut pas finir comme nos cousins du foot) et j'ai dû me réfugier sous le maillot de mon capitaine. On n'est pas assez riches, à l'AB, pour laisser partir sous le tee-shirt d'un gamin futé un concentré



d'électronique comme moi. Il en faut du boulot pour étalonner mes trajectoires, programmer mes courbes, faire varier ma rugosité.

Alors adichats et ne vous inquiétez pas (quoi ? comment tu dis ? Inquiète toi pas ? c'est quoi çà, un dialecte de Montigny ?) , inquiète toi pas, donc, pour Ignoballon qui semble parti pour m'enseigner votre patois local: je l'emmène avec moi faire la tournée des grands ducs, et je me charge de vous le ramener à l'hôtel avant le boute-selle. Agur.



Le bus



Le verre



Le ballon



L'ours



La souris



L'ours

Quoi ? Vous ne saviez pas que j'avais un petit rôle dans cette épopée ? Ben oui, et pourtant je n'avais rien demandé. Vous savez, je n'aime pas trop le dérangement, d'autant plus qu'avec les éleveurs du coin, c'est pas vraiment le grand amour ...

Figurez-vous que je suis tombé par hasard sur vos Ignobles pendant qu'ils entamaient une petite balade dans mes montagnes près du col d'Ispéguy. Je ne passe pas très souvent dans ce coin, mais ce dimanche-là j'étais sorti de mes aires habituelles pour échapper à Palouma et Franska, ces nymphomanes slovènes que vous m'avez jetées dans les pattes récemment. C'est pas que je sois contre une petite partie de pattes en l'air de temps en temps, mais là c'est le bagne ! De vraies furies ces deux luronnes ! Elles ne me lâchent pas d'une empreinte et je dois user de toute ma connaissance de ces montagnes pour me ménager quelques instants de calme.



Bref je suis tombé sur cette troupe de branquignols alors qu'ils quittaient le parking du col, l'air décidé de ceux qui savent qu'ils ne vont pas loin. Leur assurance m'a intrigué et je les ai suivis. Les rythmes de marche étaient très variables, avec quelques bonnes foulées devant, sous la direction de "la biche" qui semblait seule à connaître ce chemin. Derrière ça s'égayait joyeusement, de quelques boiteux trainant leurs élongations ou leurs kilos en trop, à d'autres si intéressés

par la flore locale que j'ai cru qu'ils cherchaient quelque chose à fumer.

Arrivés à la frontière, leur amateurisme a éclaté au grand jour: ils ne savaient plus où aller. Le groupe s'est alors scindé en deux, les plus vaillants entamant l'ascension du raidillon vers le sommet du mamelon, les autres rebroussant prudemment chemin. Bonne pioche pour les prudents: ils ont été protégés de l'orage, qui est tombé sur eux comme la vérole sur le bas-clergé breton. Les aventuriers ont trouvé ce qu'ils cherchaient: le plus court chemin vers le bus, qu'ils ont dévalé au pas de course sous les bourrasques ! Tout ce petit monde s'est retrouvé au col, dégoulinant par tous les poils. Ça leur apprendra à se perdre dans mes montagnes sans regarder le ciel !! Ah Ah Ah ...:: merde, voilà Palouma, l'autre doit pas être loin, je file avant qu'elles ne me repèrent. Adichats, et surtout ne dites pas aux nymphos slovènes que vous m'avez vu; je préfère encore rencontrer les éleveurs !!



[Le bus](#)



[Le verre](#)



[Le ballon](#)



[L'ours](#)



[La souris](#)



La souris

Alors là coupons tout de suite court aux pensées lubriques que certains d'entre vous pourraient nourrir en me voyant intervenir dans cette affaire: si vous imaginez lire ici quelques anecdotes croustillantes glanées dans les chambrées de l'hôtel 1^{ère} classe par un rongeur équipé comme James Bond, vous avez tout faux. Pas de petites moustaches sensibles, ni de petit nez à l'affût des odeurs nocturnes. Je ne suis pas un mammifère, mais reliée par un fil noir à l'ordinateur de mon patron, votre scribe du jour, le Lapinparazzi. Et si je me permets d'intervenir à la fin de cette interminable chronique, c'est pour vous implorer de ne plus confier ce genre de tâche au Lapin. Vous le connaissez: excessif, emporté, perfectionniste et surtout jacassier comme une concierge. Résultat: des heures de boulot pour moi, et l'obligation de subir son humour léger comme un pas de danse de mammoth et une charge de Dédé, son style ampoulé et tortueux comme un chemin de montagne, ses sous-entendus aussi transparents que du jus de boudin. Alors, promettez-moi de le laisser en dehors du coup la prochaine fois, çà me fera des vacances.

Adichats.



Le bus



Le verre



Le ballon



L'ours



La souris

